

La différenciation des activités sexuelles et alimentaires

(REPRÉSENTATIONS MYTHIQUES
ESQUIMAUTES ET INDIENNES)

PAR RÉMI SAVARD

"Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent; ils virent qu'ils étaient nus, et, ajustant ensemble des feuilles de figuiers, ils s'en firent des ceintures."

GENESE, Chap. 3, vers. 7

SUMMARY

This article attempts an interpretation of a folk-tale, which occurs in at least twelve variants. Certain narrative elements of these variants (Eskimo and Indian) have parallels in South America as well as in Polynesia and in the eastern Mediterranean — a recurrence which suggests that the so-called famous metamorphoses consistently dear to scholarly commentators, could indeed logically derive from the very organization of the mythic vision.

INTRODUCTION

Cet article se présente à titre d'essai d'interprétation d'un récit assez répandu chez les populations esquimautes et indiennes. La première version fut trouvée dans une Collection publiée par le professeur Erik Holtved du Musée National de Copenhague (Holtved, E. 1951, pp. 166-172). Intitulé *La Femme-Renard et le Pénis du Lac*, ce récit avait été enregistré sur disque au cours de l'automne 1936, à l'établissement d'Umanaq, siège administratif du district de Thule (nord-ouest du Groenland). L'informatrice, une femme d'environ trente ans, se nommait AMAUNALIK. Le récit, déclara-t-elle, lui avait été transmis par sa grand-mère maternelle, ITUGSSARSSUAT, arrivée de Ponds Inlet (Canada) en 1859 avec sa fillette TORNGE, mère de l'informatrice. Cette même AMAUNALIK enseigna à Paterson la plupart des jeux de ficelles nord-groenlandais. En conclusion de son étude portant sur cet art aux formes aussi codifiées, semble-t-il, qu'éphé-

mères, l'auteur définit les motifs rencontrés comme des survivances de la *Culture de Thule* (Paterson, T. 1949, pp. 5 et 62). Parti de la mer de Béring vers l'an mille de notre ère, ce mode de vie aurait traversé assez rapidement l'Arctique Central, pour atteindre le Groenland vers le XII^e siècle. Enfin, en ce qui regarde l'enquête folklorique de Monsieur Holtved, cette femme s'impose par l'importance de son apport; parmi les sept informateurs interrogés, elle fournit, en termes de lignes, 52% de la collection. Ses textes sont toujours beaucoup plus longs que ceux des autres. Elle les dit sur un ton récitatif très caractérisé, ne manquant pas, à l'occasion, d'imiter la voix des divers personnages intervenant dans cette histoire.

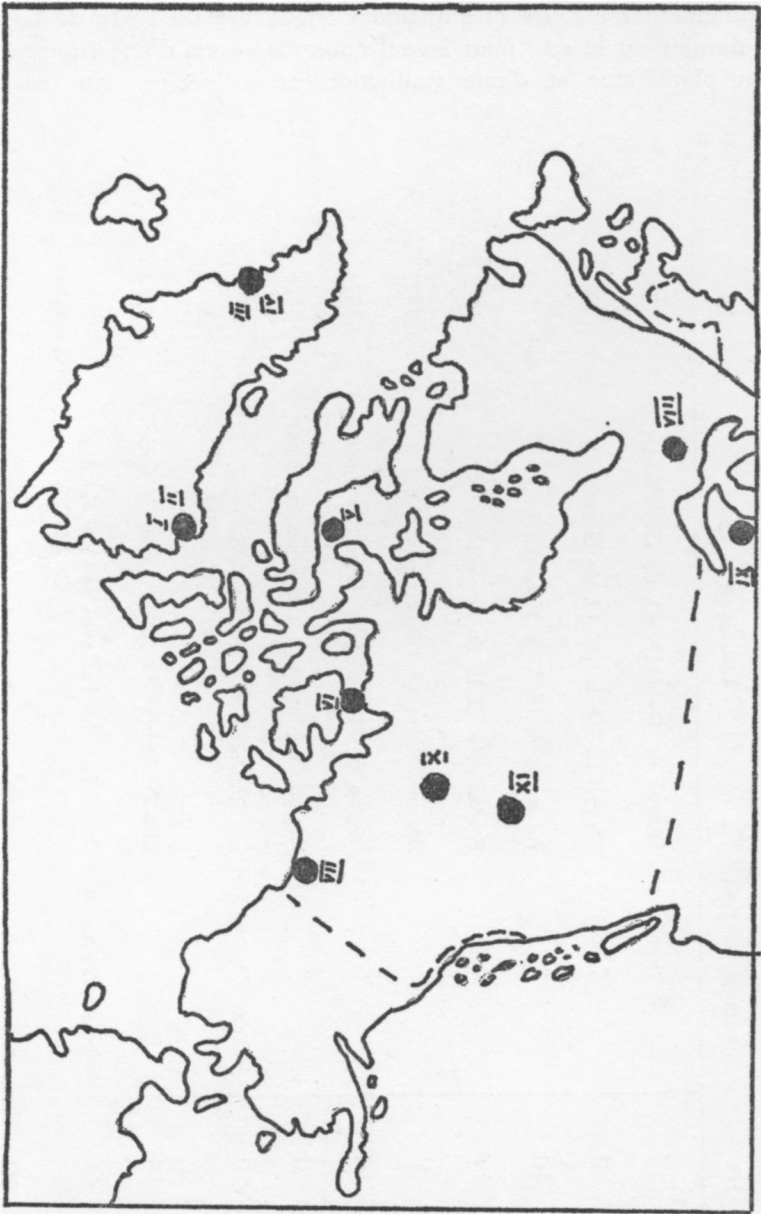
Ces quelques détails sur la compétence de cette femme en domaine d'art traditionnel et, surtout, sur les sources américaines, voire même peut-être thuléennes, de son savoir, suggéraient déjà une certaine dispersion spatio-temporelle du récit rapporté à l'archéologue danois en 1936. Un rapide examen de la littérature ethnographique nous a effectivement permis de trouver onze variantes, dont sept esquimaudes et quatre indiennes. Les premières se répartissent entre la côte orientale du Groenland et la région du fleuve Mackenzie. Quant aux textes indiens, on les a découverts: 1. à quelques deux cents milles au sud de la Baie James, 2. dans la partie méridionale du district de Mackenzie, au nord de la province d'Alberta, 3. près du fort Vermillon, en Alberta, 4. dans l'est du Wisconsin, aux environs de Green Bay. Nous serions donc en présence d'une aire qui se déploie sur cent degrés de longitude (du 35^e au 135^e à l'ouest du méridien d'origine) par trente-trois de latitude (du 44^e au 77^e de l'hémisphère boréal). Du point de vue chronologique, ces observations concernent une période de soixante-six ans (de 1880 à 1946). Le tableau I fournit des informations sur l'idiome, le lieu et la date de chacune de ces variantes. Si la version d'AMAUNALIK (District de Thule, 1936) n'y apparaît pas, c'est que, pour des raisons méthodologiques indiquées plus bas, elle sera considérée comme *texte de base*. Les variantes seront désignées par le numéro correspondant en chiffres romains (Cf. tableau I). Pour éviter toute ambiguïté quant à la nature de l'analyse proposée, il faut insister sur le caractère sporadique de cette distribution; c'est là une des raisons qui interdisent tous commentaires affir-

matifs sur le centre de diffusion et les itinéraires empruntés par ce récit. A l'exception des variantes II, VII, X et XI, qui ne contiennent d'ailleurs que quelques séquences du texte de base, ce dernier est le seul pour lequel nous disposons d'une transcription phonétique et d'une traduction juxta-linéaire. En consé-

TABLEAU I: LES VARIANTES

N ^o .	Groupe linguistique	Lieu (voir la carte)	Date
I	Eskimo	District de Thulé (N.-O. du Groenland)	1902
II	"	District de Thulé (N.-O. du Groenland)	1946
III	"	Angmassalik (S.E. du Groenland)	vers 1900
IV	"	Angmassalik (S.E. du Groenland)	"
V	"	Bassin de Fox (Arctique canadien)	1922
VI	"	Région de l'île Victoria (Arctique canadien)	1923
VII	"	Région du Mackenzie (Arctique canadien)	1924
VIII	Indiens Algonquins	Lac Timigami (au sud-est de la prov. d'Ontario, Canada)	1913
IX	"	Etat du Wisconsin (USA), près de Green Bay	1910-1914
X	Indiens Athapascans	Grand Lac des Esclaves (au sud du district de Mackenzie, Canada)	1880
XI	"	Fort Vermillon (Alberta, Canada)	1913

Carte: LES VARIANTES



quence, il devra retenir notre attention de façon toute spéciale. Avant de passer à l'analyse elle-même, il convient de présenter un résumé aussi bref que fidèle de la version privilégiée, ainsi que des précisions sur les variantes annoncées. A la suite de l'analyse, on trouvera quelques références renvoyant à différentes aires culturelles.

RÉSUMÉ DU TEXTE DE BASE ¹

Première séquence:

Un couple vivait seul. Comme c'était l'été, le mari partait souvent en kayak. Durant ces absences, la femme prit l'habitude d'aller se promener. Au retour du mari, la tente était toujours vide. Simulant un jour un départ pour la chasse, l'homme se cacha derrière un monticule afin d'épier son épouse. Comme elle quittait le domicile en direction de l'arrière pays, il la suivit sans se faire voir. Arrivée près d'un lac, elle s'approcha du rivage en prononçant trois fois le mot *pénis*. Aussitôt un immense pénis émergea du lac et copula avec la femme. Dégouté du spectacle, le mari revint à son kayak sans même signaler sa présence. Ce jour-là, il demeura absent très longtemps.

Deuxième séquence:

A son retour, la femme était déjà à la maison. Il se rendit aussitôt au lac et y répéta l'appel de son épouse. Quand apparut le membre géant, il le tua, l'emporta au logis et profita du sommeil de sa femme pour le faire cuire. Ceci fait, il l'éveilla en disant: "Voici ta nourriture!" Cette viande lui paraissant exquise, elle voulut en connaître la nature. "C'est le pénis de ton amant!", lui déclara-t-il. Cessant alors de manger, elle s'étendit sous une couverture. Son mari sortit pour ramasser diverses espèces d'insectes, qu'il vint ensuite placer sous la couverture de sa femme. Après avoir dévoré cette dernière, les insectes furent brûlés par le mari. A la suite de ces événements, le chasseur se remit à partir en kayak, trouvant à son retour une tente toujours vide.

Troisième séquence:

Un jour, il découvrit cependant de la viande bouillie encore fumante, ses bottes réparées et ses bas séchés. Et il en fut ainsi les jours suivants. Pour connaître la responsable de ces bienfaits, il se cacha de nouveau derrière un monticule. Au bout d'un certain temps, il aperçut une magnifique femme qui s'avançait vers la tente. Elle portait le chignon. Quand

¹ La segmentation en séquences nous est imputable.

il voulut l'approcher, elle disparut. Il parvint un jour à l'enfermer dans la tente; c'était une très jolie jeune fille. Elle se réfugia sur la plateforme, le long du mur arrière (le lit). Il se rendit alors compte qu'il s'agissait d'un renard, dont la queue tenait lieu de chignon. Il en fit son épouse. Elle se comporta envers lui comme s'il était son mari. Aussi reprit-il ses voyages en kayak.

Quatrième séquence:

A l'approche de l'hiver, ils partirent pour rencontrer des gens. Parvenus ainsi chez un couple formé d'une femme-lièvre et d'un homme-excrément, ils établirent des relations d'échange d'épouses. L'humain et la femme-lièvre dormirent ensemble, tandis que la femme-renard et l'homme-excrément se retirèrent dans le corridor, qu'on ferma d'une grosse pierre. Avant de s'endormir, la femme-renard eut cette remarque: "Quelle odeur d'excrément!" Son nouveau partenaire lui répondit: "Puanteur de renard!" Insulté, le renard s'enfuit par la porte. Au même instant, l'homme-excrément et la femme-lièvre devinrent respectivement véritable excrément et véritable lièvre. De nouveau, le chasseur se trouva seul.

Cinquième séquence:

Il décida de retrouver son épouse enfuie, dont la piste était humaine d'un côté, animal de l'autre. Cette course le conduisit à l'entrée d'un genre de petite caverne, où il était évident qu'elle s'était réfugiée. S'y étant un peu avancé, il lui ordonna de venir. Diverses espèces d'insectes sortirent tour à tour, s'offrant à la place de l'ancienne épouse. Il refusa et décida d'entrer. Un vers l'apostropha en ces termes: "Celui qui m'a jadis roussi, brûlé, tirons au bras avec lui!"². Il s'agissait bien des insectes qu'il avait autrefois détruits par le feu, après leur avoir donné sa femme en pâture. Le renard s'était réfugié chez eux.

VARIANTES ESQUIMAUTES

1 — Parmi les variantes ci-dessous rapportées, la plus fidèle correspond au chiffre V du tableau I (Rasmussen, K. 1929, pp. 221-224). Elle est intitulée *L'Esprit du Lac qui fut l'Amant d'une*

² Il semble être ici question d'une sorte d'épreuve physique, évoquant certaines observations faites chez les Esquimaux du Cuivre. "...lorsque des fiancés sont séparés par les circonstances et que la jeune fille en épouse un autre, le premier... (vient) faire valoir ses droits au cours d'un exercice de force qui le mettra aux prises avec son rival; chacun tiendra la fille par un bras et tentera de l'attirer vers lui. Le plus fort en sera l'époux" (RASMUSSEN, K. 1932, p. 44).

Femme. On y retrouve les cinq séquences déjà repérées. Rappelons que la grand-mère d'Amaunalik avait appartenu à une communauté igloulikoise. Sur certains points, cependant, cette version est plus explicite. Ainsi, au moment du repas, la femme eut avec son mari cet échange de phrases:

Lui: "Que manges-tu?"

Elle: "Je ne sais pas".

Lui: "C'est le pénis de ton amant!"

Elle: "Pas étonnant que ce soit si bon!"

Lui: "Que crains-tu le plus, le couteau ou les asticots?"

Elle: "Le couteau, car on peut toujours manger les asticots!"

Au cours de l'analyse, nous reviendrons sur la raison avancée pour justifier ce choix. Après ce dialogue, le mari sortit et revint avec une mitaine pleine d'asticots. Il étendit une peau sur le sol et ordonna à son épouse de s'y asseoir nue. Elle refusa de se dévêtir, retenant entre ses cuisses les pans de sa tunique. L'homme fut obligé de les couper. Quand elle fut nue, il lui lança les insectes qui pénétrèrent par le nez, la bouche et les autres ouvertures du corps. Retenons l'absence de spécificité des organes, en fonction de l'alimentation (La femme avait souhaité manger les insectes). Après ce meurtre, le mari découvre qu'en son absence une femme voit aux vêtements et à la cuisine. Avant d'entrer dans la maison, la femme-renard se dépouille de sa fourrure, qu'elle étend au soleil en vue de la faire sécher. Quant au couple avec lequel il y eut échange d'épouses, il était ainsi formé: le mâle était un corbeau, tandis que son épouse se présentait sous forme d'excrément de chien. Quand l'oiseau se plaignit de l'odeur d'urine imprégnant la maison, le chasseur lui fit promettre de ne jamais mentionner la chose en présence de sa femme. Le corbeau n'en lança pas moins un jour cette boutade: "Quel odeur de renard!" La femme se mit à pleurer, sortit de son sac une peau de renard, l'assouplit avec ses dents, l'endossa et partit. L'oiseau déclara alors: "De mon hôte, j'ai fait un veuf!" Ce dernier répondit: "Ça sent la crotte de chien ici!" Comme pour le texte de base, le chasseur suivit la trace de son épouse. Cette piste mi-humaine mi-animale le conduisit dans une maison d'un village

voisin. Quand il s'approcha d'elle, elle s'enfuit. Pour qu'elle reste à ses côtés, il posa sur elle son doigt humecté de salive³.

2 — Par rapport au texte de base et à la variante igloulikoise (V), les six autres versions esquimaudes ne concernent que quelques unes des cinq séquences. La variante VII, intitulée *USU-GLIGOQ* (Le Pénis de la Terre), correspond à la première et à une portion de la seconde. En voici un très bref résumé:

Tandis qu'un homme va chasser le phoque, son épouse se retire dans la montagne. Là elle entendit un jour ce refrain: "Pénis de la terre, montre-toi!" Elle vit ensuite un pénis sortir du sol et s'approcher d'elle en rampant. En se dévêtant, elle chanta elle-même le refrain. Ils eurent alors des rapports sexuels. Voyant que le phoque n'était jamais dépecé, le mari soupçonna quelque chose. S'étant rendu un jour sur les lieux, il entendit le refrain du monstre, son rival. L'apercevant qui rampait sur le sol, il le tua. Le sang, répandu sur la terre, est à l'origine d'une espèce de petits fruits sauvages rouges. (Ostermann, H. 1942, pp. 128-129)

Cette version se termine donc par le meurtre du rival, sans que ce dernier soit explicitement mangé par la femme. Notons cependant qu'il se transforme en fruits comestibles.

Les variantes I (Rasmussen, K. 1908, pp. 167-168), II (Holtved, E. 1951, pp. 172-174) et VI (Jenness, D. 1924, p. 76a) ne débutent qu'à la troisième séquence, au moment de la rencontre de la femme-renard. Toutefois, dans les deux premiers textes, on trouve quelques références aux événements antérieurs. Ainsi, la variante I les reporte à un lointain passé; conservant le souvenir d'avoir jadis été brûlés par le chasseur, les insectes rencontrés dans la caverne lui en gardent une profonde rancune. Quant à la variante II, il y est dit qu'avant de connaître cette femme-renard, le chasseur avait déjà été marié à une femme dont l'amulette était précisément un renard. A ce sujet, le texte est explicite; cette nouvelle épouse n'est que l'amulette de la première, morte dans des circonstances non rapportées. La continuité est ainsi posée entre les deux mariages. Enfin, cette variante II, comme c'était le cas aussi de la variante VII, souligne que la femme-renard enlevait toujours sa peau pour la faire sécher.

³ Certains autres mythes esquimaux mentionnent aussi les vertus "alourdissantes" de la salive.

3 — Sur la côte Est du Groenland, on a trouvé deux courts textes se rapportant à ces événements. Ils ont pour titre *Les insectes voulant épouser un Célibataire* et *Le Célibataire qui épousa un Renard*. Ce sont les variantes III et IV (Rasmussen, K. 1908, pp. 326-332). Malheureusement, au moment de rédiger cet article, nous ne disposions pas de ces récits, que nous avons cependant déjà examinés.

VARIANTES INDIENNES

1. Variante VIII (*Informateur Ojibwa*)

Un couple vivait dans un wigwam d'écorce. Désireuse de tromper son mari avec un autre indien, la femme fit un trou dans le mur, près de son lit. Ainsi put-elle faire l'amour avec son amant qui se trouvait à l'extérieur. Soupçonnant quelque chose, le mari ordonna à sa femme de lui céder sa place pour dormir. Une fois installé près du mur, il coupa le pénis du rival et, le lendemain, l'emporta à la chasse. Au cours de ce voyage, il tua un orignal dont il prit le bout de l'intestin. Coupant ensuite le membre en morceaux, il le mélangea avec de la graisse et en fit un genre de saucisse fumée. De retour au camp, il en fit manger à son épouse, après quoi il lui déclara: "Tu as mangé le pénis de ton amant!" (Speck, F.-G. 1915, p. 73).

Notons une remarque de Speck au sujet du mets en question: "This intestine sausage is a great delicacy among the Indians" (Speck, F.-G. 1915, p. 73, note 1).

2. Variante IX (*Informateur Menomini*)

Ce récit (Skinner, A. & Satterle, J.-V. 1915, p. 453) est à toutes fins pratiques le même que celui raconté par l'informateur Ojibwa. Il n'en diffère que par le fait que le mari trompé se contente de tuer le rival en lui coupant le membre viril, sans qu'il soit question du repas consécutif. Le lendemain de ce meurtre, cependant, on découvrit une trainée de sang entre la tente et l'endroit où le malheureux était allé mourir. S'il s'agit-là d'une référence aux fruits rouges (cf. Variante VII), elle est peu explicite.

3. Variante X (*Informateur Tchippewayan*)

Le titre de ce récit est *La Femme-Serpent*:

Pendant que son mari chassait, une femme avait l'habitude d'aller ramasser du bois de chauffage. Durant ces promenades, elle se rendait

aux pieds d'un gros arbre fruitier, dont le tronc creux abritait des serpents. Elle avait des rapports sexuels avec les reptiles. Le mari se rendit sur les lieux et tua les serpents. Il en fit ensuite cuire le sang, qu'il offrit à son épouse. Après le repas, la femme se rendit à l'arbre et découvrit le carnage dont était responsable son époux. Pour ce dernier, elle souhaita alors la mort. Ce fut cependant son mari qui lui arracha la tête d'un coup d'hache. La tête coupée continua à grimacer et poursuivit l'homme dans ses voyages. Pour se défaire de ce spectre, il lui fendit le crâne, d'où sortit une nuée de moustiques. Ce fut-là l'origine de cette calamité (Petitot, E. 1886, pp. 407-410. Le texte et la traduction littérale se trouvent dans Petitot, E. 1888, pp. 561-565).

4. Variante XI (*Informateur Beaver*)

Il s'agit d'un très court récit, intitulé *l'Origine des Moustiques*.

Une mauvaise femme grondait toujours son mari, allant même parfois jusqu'à le battre. Quand elle mourut, on la laissa sans sépulture. Longtemps après ce décès, des gens vinrent à passer en ce lieu. Ils aperçurent ses os. Son mari, qui était du groupe, brisa le crâne, d'où s'échappèrent les premières mouches (Goddart, P.E. 1917, p. 356).

ANALYSE

Les cinq séquences ci-dessus mentionnées peuvent être regroupées en deux tableaux, à savoir les mariages successifs du chasseur. Quelques versions traitent des deux moments, tandis que d'autres se limitent au premier ou au second. Dans ce dernier cas cependant, comme nous l'avons déjà indiqué, l'union antérieure est parfois évoquée de façon plus ou moins explicite.

Premier mariage (Séquences 1 et 2)

La femme trompe son mari avec un individu toujours identifié, d'une façon ou de l'autre, à un organe sexuel mâle. Pour le texte de base et la variante V, il s'agit d'un immense pénis aquatique. La variante VII fait état d'un monstre identique, quoique terrestre. Au cours des variantes VIII et IX, le rival n'apparaît en fait que sous l'aspect de son membre viril faisant irruption à travers le mur d'écorce. Finalement, à la variante X, nous le retrouvons sous la forme d'un serpent. Le commun dénominateur morphologique de ces images évoque une incorporation

intégrale par la partenaire sexuelle. C'est la réaction du mari trompé qui permet de saisir le sens de cette étrange représentation du rival. Au texte de base et à la variante V, ce dernier est transformé en viande cuite, alors que la variante VII parle de fruits comestibles. Quant aux variantes VIII et X, il s'agit respectivement de saucisse fumée et de sang bouilli. Cet aliment sexuel est ensuite offert à l'épouse. Le mari substitue ainsi une absorption buccale à l'absorption vaginale du début, l'*absorbant* et l'*absorbé* demeurant les mêmes. Ce qui semble posé, par ces deux premières images, ce serait une certaine confusion des activités alimentaires et sexuelles.

Après ce repas ambigu, la femme meurt de diverses façons selon les variantes. Lorsqu'il est décrit, le décès apparaît comme étroitement relié aux insectes. Ils la dévorent (Texte de base) ou encore s'échappent de son crâne fendu (Variantes X et XI). C'est le moment de revenir à la variante V, où la coupable avait préféré les insectes au couteau. "On peut toujours les manger!", avait-elle ajouté. Effectivement, elle les absorba par tous les orifices de son corps et, pour avoir donné trop d'extension au verbe *manger*, elle fut elle-même dévorée de l'intérieur. Alors que son partenaire se définissait comme un *trop mangé*, cette femme se caractérise par le fait qu'elle est *trop mangeuse*, le mot *trop* évoquant ici la confusion des activités sexuelles et alimentaires. De plus cette mort n'est que transitoire. La femme revivra par la suite sous forme de femme-renard ou encore de spectre. Ainsi, à partir d'un stade où se confondent l'alimentation et la sexualité, deux tendances se dessinent: on tente de transformer le rival en aliment et d'exterminer sa partenaire. Enfin, cette émergence progressive de la mort et de l'aliment semble perçue en relation avec l'apparition de deux phénomènes d'un ordre différent: les techniques culinaires et vestimentaires. Examinons plus attentivement ces deux points.

La femme, après avoir *avalé* son partenaire, prend conscience de sa nudité. On la voit alors se cacher sous les couvertures (Texte de base) ou encore refuser de se dévêtir (Variante V). Quant à l'art culinaire, il se traduirait par l'étonnement ravi de la femme dégustant le plat préparé par son mari. A la variante VIII, nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'un mets national (Saucisse fumée). Notons que la femme est en quelque sorte

étrangère à cette expérience, puisque le repas fut préparé par l'homme. Au second tableau, nous la retrouverons en meilleure possession de ces techniques vestimentaires et culinaires. Ainsi, à la mort et à l'aliment semblent correspondre deux faits de culture matérielle. Que la cuisine soit pendante de l'alimentation, cela allait un peu de soi. La relation entre la mort et le vêtement est moins évidente. Cependant, pour plusieurs peuples altaïques, le besoin de vêtements qui défavorise l'homme par rapport à l'animal, découle d'une faute originelle. Depuis, il y a la maladie et la mort (Harva, Li. 1959, pp 83 et 9)

Second mariage (Séquences 3, 4 et 5)

Comme nous l'annoncions plus haut, des progrès sont maintenant accomplis sur le plan des techniques matérielles. Ce semble bien être là le sens des images où la seconde épouse, avant de pénétrer dans la tente, se dépouille de sa fourrure pour la faire sécher au soleil et, avant d'en sortir, mâche la peau de renard qu'elle doit endosser. C'est à ce moment-là aussi que le chasseur découvre, à son retour, des vêtements parfaitement entretenus (Bas et bottes séchés) ainsi que des repas tout prêts (Viande fumante). L'évocation du chignon (Texte de base) trouve peut-être ici sa signification. On sait qu'il s'agit-là de la coiffure traditionnelle de l'esquimaude du Groenland. Toutefois, certaines observations laissent à penser que cette coutume fut jadis plus répandue. Un informateur Netsilik (Péninsule de Boothia, Arctique Central) disait à Rasmussen: "Parfois nous apercevons comme un second soleil tout près du premier; alors nous disons que le soleil installe son ruban de chignon... La femme-soleil porte-t-elle ses cheveux en chignon? Nous l'ignorons, tout comme nous n'avons jamais entendu parler que des femmes aient adopté ce genre de coiffure. Peut-être en fut-il ainsi dans le passé. Si oui, nous l'avons oublié" (Rasmussen, K. 1931, p. 211). A propos de la divinité esquimaude Sila, connue chez les Netsilik sous le nom de Nârssuk, un informateur de cette communauté raconta un récit où il est aussi fait mention de ce type de coiffure (Rasmussen, K. 1931, p. 230). D'autre part on sait, au moins pour le Groenland, que le chaman lors de son voyage rituel auprès de la déesse sous-marine Sedna, tente d'attirer les faveurs de cette maîtresse des mammifères marins en lui refaisant son chignon.

Privée de ses bras à la suite des événements qui présidèrent à son destin de divinité, Sedna doit compter sur le chaman pour cette tâche. De toutes façons, connexe à la notion de vêtement, cette technique du corps vient accentuer la représentation de l'acquisition de la culture matérielle, au même titre que la cuisine et le vêtement proprement dit.

Quant à l'apparition même de cette femme-renard, elle indique que la mort de la première épouse avait bien été temporaire. Certaines versions sont explicites à ce sujet (Continuité par le moyen de l'amulette). La plupart cependant le soulignent implicitement par l'image des insectes qu'on retrouve aux deux extrémités de l'histoire. Cette mort temporaire signifie que l'époque actuelle, celle de la *vie brève* comme dirait M. Lévi-Strauss, n'est pas encore arrivée.

Dans le cadre d'un échange d'épouses, avons-nous vu, cette femme-renard s'apprête à entrer en rapport avec un homme-excrément, image inversée de l'ancien partenaire-aliment. Ceci vient poser le terme du processus alimentaire, encore cependant plus ou moins confondu à la sexualité: après avoir mangé un organe sexuel mâle, la voilà qui se prépare à copuler avec un excrément. D'après la variante V, l'échange de conjoints la met en présence d'un corbeau, espèce souvent perçue en Amérique du Nord comme se nourrissant de charogne ou d'excrément. Dans ce cas particulier, le représentant de cette espèce est effectivement marié à un excrément de chien. Tout ce second tableau se déroule sous le signe de la sociabilité; ne débute-t-il pas par une course du couple solitaire vers d'autres humains? En fait, ces deux tableaux (Les mariages) s'articulent sur l'alternance saisonnière. Le premier correspond à l'été (La tente), tandis que le second débute à l'approche de l'hiver. Or on sait que ces saisons sont marquées différemment, en fonction de l'intensité de la vie communautaire esquimaude, l'hiver représentant un maximum. Ainsi, parallèlement à l'émergence progressive des faits biologiques et technologiques, il semble y avoir celle de phénomènes plus spécifiquement sociaux.

Quoiqu'il en soit, toutes ces évolutions trouvent leur terme à l'occasion de ce qui apparaît comme un *court-circuit* d'ordre olfactif; après s'être réciproquement accusés de répandre une mauvaise odeur, la femme-renard et l'homme-excrément devinrent

respectivement renard véritable et excrément véritable. Ce faisant, la première annule sa réincarnation, tandis que le second, par sa métamorphose complétée, met en branle le processus nutritif. Que signifie plus précisément le destin de cette femme devenue successivement femme-renard, puis simplement renard? Le passage du premier au second temps ayant été interprété comme l'émergence d'une mort temporaire, le troisième ne peut que nous faire accéder à la mort définitive (Vie brève). Comme l'excrément exige un aliment, la mort appelle les activités de reproduction. Ainsi, l'ambiguïté originelle du verbe *manger* a fait place à des activités spécifiques: reproduction et alimentation. Que ce problème se dénoue en un registre olfactif, il n'y a là rien d'étonnant; la mauvaise odeur évoque la putréfaction, laquelle nous renvoie à la vie brève nouvellement apparue. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt d'apprendre qu'un mythe Ofaié (Brésil) "...attribue l'apparition de la mort à la puanteur d'un homme-mouffette ... qui fut successivement changé en cet animal" (Lévi-Strauss, Cl. 1964, p. 162). Finalement, il faut souligner que cette nouvelle venue, la Mort, s'accompagne souvent de l'origine de l'hostilité des moustiques. Ainsi, dans ces représentations, le paradis perdu semble se définir comme un lieu où ce fléau, tout autant que la vie brève, était inconnu. Le tableau II fait état d'une tentative de formalisation des relations inter-images dégagées au cours de cette analyse.

CONCLUSION

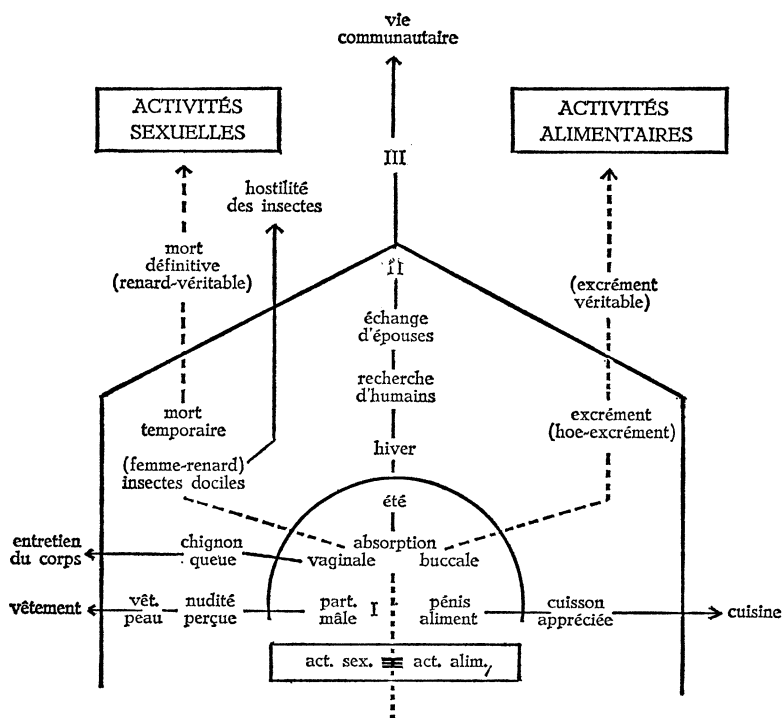
Si ce récit insiste sur l'émergence d'une dichotomie biologique, nous avons vu qu'il ne manque cependant pas d'en indiquer certains corollaires technologiques, voire même sociologiques. Organisé selon un modèle *évolutionniste*, il nous renvoie à une époque mythique, où les données de l'univers discontinu actuel étaient plus ou moins confondues en ce chaos originel si souvent signalé par les mythographes. De là à poser une corrélation entre la culture de ses auteurs et la nature humaine, il n'y a qu'un pas que les *primitifs* ne sont certainement pas seuls à avoir parfois franchi. Quoiqu'il en soit, l'économie même d'un tel schéma implique une autre notion, connexe à celle de *chaos originel*, à savoir celle de *métamorphose*. Commentant l'œuvre de Lucien Lévy-Bruhl, M. Cazeneuve pouvait écrire: "Le monde mythique se caractérise

TABLEAU II

LES ACTIVITÉS SEXUELLES ET ALIMENTAIRES

(Différenciation progressive et ses corollaires)

- I Indifférenciation
 II Semi-différenciation
 III Différenciation



par la fluidité des images et les métamorphoses" (Cazeneuve, J. 1963, p. 48). On sait toutefois mieux, aujourd'hui, que si les productions des *primitifs* ont paru incohérentes, enfantines, fantastiques ou absurdes (selon l'idéologie du commentateur), cela tient en grande partie au fait que l'attention s'est portée beaucoup trop sur chaque image prise isolément, au détriment des relations inter-images. Cependant, nous venons de le vérifier, si les métamorphoses FEMME/FEMME-RENARD/RENARD et

HOMME/HOMME-EXCREMENT/EXCREMENT signifient finalement l'origine des activités de reproduction et d'alimentation, c'est que ces deux images s'opposent à une troisième, qui avait posé un rapport d'identité entre le partenaire sexuel et l'aliment. Que la signification puisse ainsi tenir beaucoup plus aux rapports qu'aux images, cela ressort en toute évidence du fait que la même réflexion pourra être véhiculée par des ensembles d'images différents. Il y a donc, entre l'image mythique et sa signification, un rapport plus ou moins arbitraire, analogue à celui que De Saussure avait perçu entre le *signifiant* et le *signifié* linguistique (Saussure, F. De, 1962, pp. 100 et 102). C'est sur cette analogie que repose en grande partie l'effort de M. Lévi-Strauss, lorsqu'il tente d'expliquer les systèmes de pensée des peuples archaïques.

Par ailleurs ce motif pénien semble avoir des résonances méridionales. Petitot en voyait un indice dans l'arbre fruitier mentionné à la variante X, et inexistant dans la région du Grand Lac des Esclaves. L'Amérique du Sud a effectivement livré des structures étrangement semblables à celle que nous avons dégagée dans cet article. A titre d'exemple, voici deux récits recueillis au Brésil. Les informateurs appartenaient respectivement aux groupes Munducuru et Tenetêhara.

L'Épouse du Serpent

"Une femme avait un serpent pour amant. Sous prétexte de cueillir des fruits de sorveira (Couma utilis), elle se rendait chaque jour dans la forêt, pour rencontrer le serpent qui habitait précisément un tel arbre. Ils faisaient l'amour jusqu'au soir et, quand le moment était venu de se quitter, le serpent faisait tomber assez de fruits pour que la femme remplisse son panier. Pris de soupçons, le frère épie sa sœur, qui est enceinte. Sans apercevoir son amant, il entend celle-ci crier au milieu de ses ébats: "Ne me fais pas tellement rire, Tupashéhébé (Nom du serpent); tu me fais rire si fort que j'en pisse!" Finalement le frère voit le serpent et le tue... Plus tard, le fils que la femme eut du serpent vengea son père" (Lévi-Strauss, Cl. 1964, p. 132).

Activités alimentaires et sexuelles se confondent tant sur l'arbre, porteur de fruits et de serpent, que par l'incorporation intégrale de ce dernier. Tout comme la mort appelle la reproduction, l'urine, jouant vraisemblablement ici un rôle analogue à celui de l'excrément, exige l'alimentation.

La Vie Brève

"Le premier homme, créé par le démiurge, vivait dans l'innocence bien qu'il possédât un pénis toujours en érection et dont il essayait vainement de provoquer la détumescence en l'arrosant de soupe de manioc. Instruite par un esprit aquatique (subséquemment castré et tué par son mari) la première femme apprit à celui-ci comment ramollir son pénis en se livrant au coït. Quand le démiurge vit le pénis flacide, il se mit en colère et dit: "Désormais, tu auras un pénis mou, tu feras des enfants, et puis tu mourras; ton enfant grandira, il fera aussi un enfant, et il mourra à son tour" (Lévi-Strauss, Cl. 1964, p. 163).

Ici, la confusion des activités sexuelles et alimentaires se décèle dans l'erreur du premier homme, qui substitue la soupe de manioc au coït. Nous retrouvons aussi le monstre aquatique et sa partenaire, le meurtre du rival et l'origine de la mort.

Si, à ces deux récits, on ajoute la relation Ofaiée (Mauvaise odeur — métamorphose (mouffette) — mort), on constate le peu d'effort qu'il suffirait de déployer pour intégrer ces récits sud-américains au corps de variantes du motif pénien esquimau. Empruntant aux mythes eux-mêmes leur schéma *évolutif*, doit-on interpréter leurs similitudes en fonction d'un stade où les diverses cultures américaines n'avaient pas encore atteint leur spécificité actuelle? Dans ce cas, on pourrait s'attendre à retrouver de semblables débris mythiques dans l'Ancien Monde. Il n'était pas nécessaire de placer un verset biblique en tête de ce travail pour sentir les rapports d'isomorphisme entre notre récit et celui de la *Chute Originelle*. D'autre part, en Polynésie, chez les Tikopia décrits par Firth, on retrouve des motifs identiques. L'un d'eux nous montre une femme qui, d'un seul coup, trompe son mari tant sur le plan alimentaire que sexuel:

Au cours de petites expéditions de pêche, elle rencontre un homme qui détache alors son propre pénis et le lui donne. Elle se l'introduit dans le vagin et se dirige vers la mer pour prendre du poisson. Avant de travailler, elle le laisse tomber dans un petit étang près de la berge. Son jeune garçon, venu la rejoindre, prend ce membre pour un poisson et tente de le tuer. L'eau de l'étang devient toute rouge du sang du pénis. Après son travail, la femme se réintroduit le membre et va le reporter à son propriétaire, prenant soin de lui laisser aussi un panier plein de poissons. Elle revient ensuite chez elle et dépose devant son mari un panier vide, se plaignant que la pêche avait été mauvaise. Quand son époux sut la vérité, elle s'étendit, se couvrit de sa natte et mourut (Firth, R. 1961, pp. 500-501).

A tout instant, ce mythe insiste sur la similitude entre le membre et le poisson. A ce sujet, Firth conclut: "La forme même de ce récit est un indice de son caractère archaïque... L'attribution du rôle du pénis à Taumako est évidemment reliée à la position de l'anguille, comme divinité tutélaire de ce groupe... Ce récit est en relation avec une vieille histoire d'origine, et... donne l'impression d'avoir jadis été raconté dans un but tout autre que purement récréatif..." (Firth, R. 1961, pp. 501-502)*.

Ainsi, ce récit fait à Monsieur Holtved, par un informateur appartenant à la population la plus septentrionale du globe (Esquimaux Polaires), risque de nous conduire aussi bien en Amérique du Sud qu'en Polynésie, voire même en Méditerranée orientale. En poursuivant dans cette veine, le mythographe devra garder une oreille attentive aux discussions des archéologues s'intéressant plus particulièrement à déceler, dans l'Ancien Monde, les points de départs du peuplement du Nouveau. Mais même si la mythographie devait nous apprendre que ces versions appartiennent au même corps de variantes, et en admettant que les archéologues puissent un jour nous livrer tous les chaînons des itinéraires reliant ces divers points du globe, nous ne pourrions éviter la question de l'adoption généralisée de ce motif. Il y a là un problème relevant de l'étude du discours humain au sens large. Outre les versions contemporaines, qu'on retrouverait peut-être dans certains schèmes théoriques en sciences humaines, nous en rencontrons déjà des manifestations modernes assez inattendues, comme ces *Flavoured Lipsticks* (orange, cerise, etc.) dont la réclame se fait sous le signe du *Forbidden Fruit*!

Octobre 1964.

RÉFÉRENCES

CAZENEUVE, J.

1963 Lucien Lévy-Bruhl, sa vie, son œuvre. Coll. "Philosophe", P.U.F., Paris.

* Cette référence nous a été indiquée par le Dr. J. Boissevain, du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal, à qui nous avons soumis une première version de ce travail.

FIRTH, R.

- 1961 *We, The Tikopia. A sociological study of kinship in primitive Polynesia. Troisième impression, Londres.*

GODDART, P.-E.

- 1917 *Beaver Texts, Beaver Dialect. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, Vol. X, parts V and VI, New York.*

HARVA, LINO

- 1959 *Les Représentations Religieuses des Peuples Altaïques. Coll. "L'Espèce Humaine", Gallimard, Paris.*

HOLTVED, E.

- 1951 *The Polar Eskimos. Language and Folklore. Meddelelser Om Gronland, Bd 152, Vol. 1, Copenhague.*

JENNESS, D.

- 1924 *Myths and Traditions from Northern Alaska, the Mackenzie Delta and Coronation Gulf. Report of the Canadian Arctic Expedition (1913-1918), Vol. XIII, Part A, Eskimo Folklore, Ottawa.*

LÉVI-STRAUSS, CL.

- 1964 *Le Cru et le Cuit. Paris, Plon.*

OSTERMANN, H.

- 1942 *The Mackenzie Eskimos. D'après des notes posthumes de Knud Rasmussen, Report of the Fifth Thule Expedition (1921-1924), Vol. X, No 2, Copenhague.*

PATERSON, T.-T.

- 1949 *Eskimo String Figures and their Origin. Acta Arctica, Copenhague.*

PETITOT, E.

- 1886 *Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest. Paris, Maisonneuve.*
1888 *Traditions Indiennes du Canada Nord-Ouest. Textes originaux et traduction littéraire, Alauçon, Renault — De Broise.*

RASMUSSEN, K.

- 1908 *The People of the Polar North, Londres.*
1929 *Intellectual Culture of the Iglulik Eskimos. Report of the Fifth Thule Expedition (1921-1924), Vol. VII, No 1, Copenhague.*
1931 *The Netsilik Eskimos. Social Life and Spiritual Culture. Report of the Fifth Thule Expedition (1921-1924), Vol. VIII, Nos 1 & 2, Copenhague.*
1932 *Intellectual Culture of the Copper Eskimos. Report of the Fifth Thule Expedition (1921-1924), Vol. IX, Copenhague.*

SAUSSURE, F. DE

1962 Cours de Linguistique Générale. Cinquième édition, Paris.

SKINNER, A. and J.-V. SATTERLEE

1915 Folklore of the Menomini Indians. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, Vol. XIII, Part. III, New-York.

SPECK, F.-G.

1915 Myths and Folklore of the Timiskaming Algonquin and Timigami Ojibwa. Canada, Department of Mines, Geological Survey, Memoir 71, N° 9, Anthropological Serie, Ottawa.
